« Mes chers amis.

Des rumeurs ont été lancées, des menaces proférées, des insultes vociférées. Un déferlement de haine s'est déchainé à la suite de la publication d'un article souillant le nom de mon époux. Sous couvert d'anonymat, un être humain dont la couardise lui a fait perdre le titre de « journaliste » a écrit d'ignobles choses dans une prose tout aussi ignoble. Par le biais de mon conjoint, une officine cherche à faire triompher son agenda. Par le biais de mon conjoint, l'intérêt de quelques-uns cherche à prévaloir sur la volonté de la grande majorité d'entre vous. Par le biais de mon conjoint, certains cherchent à détruire ce que nous avons si difficilement bâti. »

C'est la gloire ou l'asile. Étienne se répète cette phrase sans relâche. *La gloire ou l'asile.* Un homme en costume debout sur une estrade ; un gros plan sur son visage stoïque ; un veston noir et une cravate. Il n'hésite pas et déblatère. Les caméras se bousculent pour saisir un flottement sur son visage, un mot dit trop vite, un geste de regret. L'Homme ne lâche rien, il parle sans discontinuer. L'intonation est orchestrée, les effets de style sont calibrés. Avec une déconcertante assurance, l'Homme débite ses phrases.

Pourtant Étienne sait que l'Homme est terrorisé. Il sait que l'Homme se *chie dessus*.

La gloire ou l'asile. Étienne est fébrile. *Vas-y mon grand, donne tout ce que tu as, éblouis moi.*

« Mes chers amis.

S'il n'avait pas fait preuve à de multiples occasions de son incompetence, j'aurais pu croire que cette cabale proviendrait du gouvernement. Mais, malgré ce constat, une partie de moi reste convaincue que si le Président n'en est pas la source, il est un des fleuves qui vient grossir le flot de la calomnie ; trouvant dans les journalistes de simples barrages retenant les vraies problématiques de ce monde, les vôtres et les solutions que je propose. »

Il est probable que le Compagnon de l'Homme ait découvert en même temps qu'Étienne cet emploi. Il est possible qu'il n'y ait même pas cru lui-même. Il est même envisageable qu'il se soit senti trahi. Mais le Compagnon est resté, et l'Homme s'est tourné vers Étienne.

Assis à la table d'un bar de la rue Royale, Étienne ne détourne que rarement le regard de l'écran. *La gloire ou l'asile*. Parfois ses yeux paresseux viennent se glisser sur le décolleté de la fille qui lui fait face. *La gloire ou l'asile*. Elle s'impatiente.

- Sinon, tu fais quoi dans la vie ? Enfin, à part mater mes seins je veux dire ?

Il aimerait lui parler de sa passion pour les chatons, Wimereux et le roller-derby. Il aimerait lui dire que ce qu'il affectionne par dessus tout, c'est la maison familiale perdue qui mène aux sentiers du mont Pelé et le jardin qui ne semble jamais finir. Il aimerait aussi raconter, à demi-mot, qu'il prend plaisir à admirer les usines qui fument rouge à l'horizon et les industries à l'agonie. Mais personne n'attend de telles réponses à une telle question.

- Moi ? Moi tu vois, je suis un alchimiste.

- Pardon ? elle est interloquée, elle se sent un peu prise pour une conne.

- Oui, un alchimiste. Quand quelqu'un se foire, on vient me voir. On me présente une barre de plomb dans un tas de merde, et je dois m'occuper de la transformer en or. Alors, l'alchimiste étudie la propriété du matériau original pour le sublimer.

- Je...

- Regarde, retourne toi. Tu vois le couillon à la télé ? Son mari a touché durant des années, et sans rien branler, un incroyable salaire payé par une société publique de BTP. Mauvaise presse, c'est con pour le favori à l'élection de se la jouer « *égalité des chances et probité* » quand il n'a pas fait mieux que les autres. C'est lui mon matériau.

- Ce connard ? Elle est perdue et se ravise, il ne la prend pas pour une conne : soit ce mec est brillant, soit c'est lui qui est totalement con.

- Oui, lui-même. C'est mon « plomb ». D'abord, on s'attarde sur son terrain d'extraction. Papa, marchand d'art, abandonne la maîtresse et le bâtard sans le reconnaître. Ils sont pauvres, prolo de chez prolo, sans-dents parmi les sans-dents. Maman travaille d'arrache-pied, le gamin réussit à l'école. Il est caissier et baby-sitter le week-end, sur les chantiers l'été : il en a chié, j'admets. Quand il arrive au lycée, elle est choisie un peu par défaut pour devenir candidate dans une circonscription perdue en banlieue. Et là, bim ! Maman nous fait du spectacle, elle est élue à la surprise générale députée lors de la législative partielle. Trois ans plus tard, par un heureux hasard, elle est nommée Ministre de la Défense. Le couillon intègre une grande prépa puis Normale Sup'. Elle reste huit ans, appelée sous un gouvernement de centre-gauche, elle reste sous celui de droite qui suit « car les intérêts stratégiques et la

sécurité de la Nation n'ont aucune couleur ». C'est beau hein ? C'est débile, mais comme c'est joliment dit, on y adhère mieux.

« Mes chers amis,

C'est un torrent de haine qui nous fait face, mais nous passerons sur l'autre rive. Car dans ce monde qui sera le nôtre chacun aura sa chance. Chacun jouira de ses droits avec la contrepartie de ses devoirs. Par son travail, par son engagement personnel, par ce en quoi il croit, chacun accèdera à la place qui lui est due. L'ambition ne sera plus résignation. La résignation ne sera plus fatalité. La fatalité ne sera plus réalité. Cette réalité, ce sera à vous, à nous, à tous et à toutes de la modeler. Ma mère était de ces femmes à détourner le Destin, moi, son fils, je serai celui qui vous permettra de Le choisir. Et ce projet, ne soyons pas dupes, déplaît à quelques uns qui cherchent alors par d'infâmes insinuations à me bâillonner. »

- Bon, elle crève en plein milieu de son second job. Ok, la meuf est dead et le fiston veut prendre la relève. Il est agrégé en philo, tu parles d'une utilité. Mais il va jouer sur les deux tableaux. L'intello aux mains calleuses qui sait te monter une charpente métallique en récitant du Spinoza. À droite, on applaudit son discours sur la « fraude honteuse » où il n'est jamais fait mention explicitement des fraudeurs en cols blancs et l'oeuvre de « môman » qui savait rester *humaine* en vendant des armes aux affameurs de la Péninsule. On loue aussi son *pragmatisme* et son *réalisme* économiques. Je pourrai pas te dire en quoi ils consistent, personne ne connaît son programme vu que lui même ne le sait pas. À gauche, on aime bien ce *self made man* proche des gens. Il en a vu du pauvre, il en a même touché et lors des vernissages, il peut en faire le récit. Il l'a été, pauvre, et maintenant il n'est toujours pas riche. Ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, d'appeler les « geux » ses anciens amis en privé. Ah si, il est riche mais riche de livres. D'ailleurs son premier mari a eu un Goncourt ; il a aussi des suées quand il dépasse le périph'. Étude d'opinion, concertation, réunion marketing : il fait trop bourgeois, trop hors-du-monde. Divorce cordial, « on reste potes », « on garde et partage tous les deux nos contacts ». « Et pourquoi pas en cadeau le poste de consul à Londres si je gagne ? »

« Mes chers amis,

On m'a dit de me taire, que le silence serait ma meilleure arme, que le fleuve du mensonge se gorge des paroles innocentes. Mais face à l'ignominie, rester sans voix aurait été intolérable. Comme il m'est impensable de ne pas dénoncer la douleur de l'ouvrier, la souffrance des infirmière, la peine de l'enseignant. On sacrifie, de nos jours, sur l'autel du buzz les maux des plus faibles au profit de ragots et de rumeurs visant à me salir. Mais je me laverai de ces mensonge, de la boue et de ces boules puantes, jetées sur moi et mon compagnon. Et la honte resurgira sur cette presse, standardisée, irrespectueuse, vendue aux forces de l'immobilisme et qui se fait l'écho des attaques homophobes visant l'amour d'une vie, courageux, brave et dévoué. Comme cela, parce qu'homosexuel, il ne pourrait travailler pour une entreprise en bâtiments ? Est-ce votre vision d'un monde moderne ? »

- En tout cas, le mari actuel est parfait. Un petit Irlandais timide. Il parle gaélique, si c'est pas exotique ! La presse anglo-saxonne s'extasie. Il est mignon, toujours propre et dans un français parfait il vous explique que « ce qu'il aime, c'est ses enfants. Son master de droit à Oxford ne lui manque pas, non, non, c'est lui et lui seul qui a insisté pour les enfants. Oui, pour les cinq. Il en avait même demandé six mais vous savez... » Non, le couillon l'a raisonné, car le couillon est raisonnable. Il sait gérer. Il saura gérer le pays comme son foyer. « Moi ? Bridé par mon mari ? Mais non. Ou si peu. Ou je ne le remarque pas ». Il a ce qu'il faut de fade et d'inambition. Ce type est malheureux comme la pierre et beau comme une statuaire grecque. Pauvre garçon. Bref, passons. Grosso modo : on a un intellectuel qui sait parler aux prolétaires ; de centre-gauche-mais-très-au-centre-quand-même, son nom est admiré à droite ; les progressistes adorent voir ce couple homosexuel avec enfants, heureux et épanoui quand les conservateurs sont rassurés de constater que comme chez les hétéros, l'un des deux reste à la maison avec les gamins - et je te parie qu'ils s'imaginent en secret que « c'est l'Irlandais qui fait la femme au lit aussi ».

« Mes chers amis,

Ce monde se profile et il sera le vôtre, dépouillé de ses artifices, dépouillé de sa violence, dépouillé de ses clichés. Ce monde se profile et il sera meilleur que celui qui vous a été cédé. Ce monde de Paix et de Justice s'ouvre à nous. Mais pour cela, j'ai besoin de vous. Vos votes sont des armes et vos sentences. Vos votes seront la victoire sur tous ces autres, ceux qui se refusent à ce monde et qui vous le refusent. »

- Ce couillon est un plomb, un plomb dans de la merde. Et je dois de le transformer en or. Ou du moins, je dois le faire croire. Avec un discours creux, consensuel, qui plait tout le monde et *en même temps* à personne, je le repeins en or. Et tu n'as pas idée d'à quel point les gens perdus, fatigués, las, épuisés, éprouvés et désillusionnés sont capables de remuer cette merde juste pour une once d'or. Les éléments de langage, la rhétorique, le story-telling c'est juste un vernis. Ils le savent, nous le savons tous mais nous voulons croire à un peu d'espoir dans la saleté. Mais avec l'usure, ce vernis sautera et le métal réapparaîtra. Lorsqu'il ne restera plus rien de son habillage, il reviendra à sa nature d'origine : un poison qui abrutit, stérilise la pensée, pourrit l'environnement. Ce soir, c'est le grand soir : la gloire ou l'asile. Ce soir est le moment où l'on verra l'éclat de l'or ou le terne du plomb. Ce soir est le soir de la révélation.

Étienne repense à cette soirée quelques semaines plus tard dans son lit. La radio allumée, une éditorialiste à la voix claire commente :

... et qu'elle ne fut pas ma surprise en voyant que l'homme qu'on donnait battu était en fait un homme battant. Sur l'estrade, son mari sourit un peu gêné. Celui par lequel le malheur est arrivé est là, au premier plan : comme un trophée. Un phamakon grec, poison et son remède. De sa culpabilité, la Justice décidera mais nous avons ici la preuve que nous préférons les belles histoires aux sombres scandales. Les meilleurs analystes n'avaient pas...

La gloire est l'asile, l'or est le plomb, la beauté est la laideur, l'ignoble est le merveilleux. Le couillon est le héros. pense Étienne. Et demain, un autre, une autre viendra voir le faiseur de miracles ; celui qui transforme la merde en trésor.